

La Bénédiction des Grains.

La semaine dernière Antoine sort de sa maison de grand matin, respire quelque temps le bon air frais, et les haleines parfumées qui s'exhalent de son joli morceau de prairie. Il aperçoit son voisin occupé à arracher de mauvaises herbes dans son jardin, et s'en va le trouver. De loin déjà il lui adresse d'une voix vigoureuse la salutation matinale; en arrivant à la clôture il y pose ses deux robustes bras, sur lesquels il appuie nonchalamment son menton et avec son air narquois lui adresse encore la parole :

Dis donc Pierre. Est-ce que tu n'as pas fait bénir tes grains cette année ? Tes oignons sont tous mangés, et tes pois, on dirait qu'ils sont déjà mûrs, ils sont tout jaunes.

P. Ah, pour les pois, c'est parce qu'il a tant mouillé, vois-tu ; et les oignons, ça arrive souvent qu'ils sont mangés.

A. Quand même ils ont été bénits ?

P. Je crois bien que tu deviens incrédule, toi aussi, tu me parles trop souvent comme ça.

A. Pour te dire la vérité, il y a beaucoup de ces choses que je ne crois pas.

P. Quoi, tu ne crois pas que Dieu peut bénir ton grain ?

A. Au contraire, je crois que lui seul peut le bénir et que les hommes n'y peuvent rien. Je ne crois pas, par exemple, que parce que quelqu'un aura fait bénir à l'église une poignée des vingt minots de bled qu'il va semer, que cette poignée va communiquer au reste une puissance de végétation qu'il n'aurait pas eu sans cela. Je ne crois pas non plus que ce germe de patate si dévotement attaché dans le coin d'un mouchoir, va faire produire pour la pauvre vieille qui l'a apporté, une seule patate de plus que s'il n'avait par reçu d'eau bénite.

P. Jo sais bien que c'est Dieu qui bénit les grains comme tout le reste, mais quelquefois il emploie des hommes pour communiquer ses bénédictions.

A. Oui, cela est vrai, et j'ai eu tort de dire tout-à-l'heure que les hommes n'y peuvent rien ; ils y peuvent beaucoup. Avant que Dieu ait fait tomber du ciel la vraie eau bénite pour la terre, et que les rayons du soleil l'aient rendue deux fois bénite en l'attédisant, le cultivateur doit préparer son terrain par un bon labourage, par de bons égouts, et y déposer le plus de fumier possible. Voilà sa bénédiction à lui.

P. Tu n'as pas assez de respect pour les choses saintes ; mêler le fumier à l'... b... ! ni pour les hommes saints non plus qui de tout temps ont eu un grand pouvoir auprès de Dieu. Il nous est dit qu'Élie le prophète, par ses prières empêcha la pluie de tomber sur la terre, et cela pendant trois ans et six mois ; et qu'ayant prié de nouveau, la pluie tomba en abondance.

A. Jo sais bien qu'à de longs intervalles il a plu à Dieu de susciter de grands hommes pour faire sa volonté, et que

P. Mais permets ; St. Jacques ajoute qu'Élie était un homme soumis aux mêmes infirmités que les autres.

A. Il n'en était pas moins un grand homme pour tout cela ; grand par ses prières, grand par sa foi, grand par ses œuvres. Il ne parlait pas toujours de son pouvoir sans quelques fois au moins justifier ses prétentions par ses œuvres ; et dans le siècle incrédule où nous vivons, il n'est pas prudent de demander au monde de toujours croire (certaines choses au moins) sans voir.

Chacun a ses petits doutes par devers soi, et je t'avoue bien que ce qui s'est passé il y a une quinzaine d'années

dans notre pays, lorsque le fléau des monches ravageait nos récoltes, n'a fait que rendre ces doutes plus grands. Je crois qu'il y avait bien assez de méchanceté, d'iniquité dans le Canada pour mériter ce châtement de la part de Dieu ; mais ce que je ne suis nullement disposé à croire, c'est que nos prêtres comme de nouveaux Élies, préférant la famine à la corruption dans le peuple, aient supplié Dieu d'envoyer ces monches malfaisantes, dont la courte visite détruisait le revenu des cultivateurs et ceux de Messieurs les curés. Je suis devenu un parfait incrédule à l'endroit de leur pouvoir spirituel quand j'ai vu qu'ils ne pouvaient les chasser. Bénédiction, prières, conjurations, processions dans nos campagnes, rien n'y fit ; ces terribles petits vers continuaient tous les ans à manger le bled du cultivateur et celui de Monsieur le curé.

P. Ils sont pourtant bien venus à bout de les chasser, car il n'y en a presque plus.

A. Remarque que ce n'est qu'au bout de quinze ans qu'il n'y en a presque plus. La chasse en a été longue, on a pu avoir faim pendant ce temps-là. Sais-tu comment on les a chassés, ou pour aller au plus court ; sais-tu qui les a chassés ?

P. Bin-dam, je pense que c'est Dieu toujours.

A. Oui sans doute, et encore par le moyen des hommes, qui ne croyaient plus à l'efficacité de l'eau bénite, ni des simagrées qu'on fait à l'église sur les grains qu'on y porte. On est allé chercher de côté et d'autre, au-delà des mers d'autre semence que les vers ne mangeaient pas, on pen. Ce sont les cultivateurs qui ont fait cela ; et aujourd'hui, grâce à Dieu d'abord qui nous a fait trouver cette semence, et grâce ensuite à ces braves cultivateurs, notre pays commence à nous donner du bled comme autrefois ; c'est-à-dire presque autant qu'autrefois, car notre châtement dure encore, nous n'avons plus notre bon vieux froment canadien, si rond, si plein, si savoureux.

P. Tu m'as l'air d'en vouloir beaucoup aux curés de ce qu'ils ne peuvent pas toujours arrêter les fléaux qui peuvent nous affliger.

A. Non je ne leur en veux pas, même de ce qu'ils ne peuvent jamais les arrêter ; mais je suis peiné en pensant qu'ils laissent croire au peuple qu'ils ont cette puissance. Je ne leur reproche pas d'être des hommes faibles et impuissants, je sais qu'ils le sont, et cela ne doit les faire haïr de personne, mais je leur reproche de faire croire qu'ils ne le sont pas. Je te disais que nous avons à présent d'autre semence, d'autre bled que les vers ne mangent pas autant. Tu dois t'apercevoir que c'est comme ça que les vers ont été chassés.

P. Il est certain que toute ma semence, à moi, est changée, et celle de mes voisins aussi, mais ça n'empêche pas que la bénédiction du grain ait pu contribuer aussi à éloigner ces petits insectes.

A. Mais que penses-tu de tes voisins plus éloignés, les habitants des États-Unis qui sont presque tous protestants, et dont plusieurs ne sont rien du tout en fait de religion. Est-ce qu'ils n'ont pas de bonnes récoltes ?

P. Oui, bien bonnes, et pourtant j'en ai connu qui ne craignent ni Dieu, ni diable. Mais je me dis : Dieu fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et il fait pleuvoir sur les injustes comme sur les justes.

A. Pourquoi donc fais-tu bénir ton grain par les prêtres puisque ça ne t'en donne pas davantage, car j'imagine que c'est pour avoir plus de bled que tu les fais bénir, et que